

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.  
N. BORDEANO.

## ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :  
ANDRÉ ZUPCY.

## INSERTIONS :

annonces 4 <sup>me</sup> page.....	3 piastres la ligne
annonces 3 <sup>me</sup> page.....	6 » la »
insertions, corps du journal.....	745 » la »
La Livre Turque à n. 400.	—

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se paient d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C<sup>e</sup>, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C<sup>e</sup>, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C<sup>e</sup>, à Vienne, 1 Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

## TÉLEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C<sup>e</sup>

## Autriche-Hongrie.

Vienne, 11 janvier 9 h. 45 m., soir.  
Obligations Rouméliennes... 11.34  
Pièce de 20 francs..... 114.80  
Livres Turques..... 11.34  
Change sur Londres..... 125.70  
Crédit Anstalt..... 140.50  
Bourse animée ; cours fermes.  
M. le baron de Rodich est retourné à Zaro.  
Le Monténégro est menacé de la famine.

## France.

Paris, 11 janvier.  
5% ottoman..... fr. 12.15  
Obligations Rouméliennes... 37.—  
Cours très fermes.

## Angleterre

Londres, 11 janvier.  
Le marquis de Salisbury a donné des ordres qui indiquent son prompt retour.  
Le temps est très beau.

## BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 12.20  
En ce moment..... 12.23  
Obligations Rouméliennes... fr. 33.50  
Papier-monnaie—L. T. 100 P 160.10

## OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

42 Janvier 1877  
Lever du soleil..... 7 h. 25 m.  
Coucher..... 4 h. 52  
Temps moyen à midi apparent... 42° 8' 42  
à la turque à midi moyen..... 7° 0

8 heures du matin.

Baromètre..... 759.7  
Thermomètre..... 7.8  
Minima..... 4.4  
Maxima de la veille..... 9.6  
Direction et force du vent SO. faible.

## NOUVELLES DU JOUR.

A l'occasion du jour de l'an (v. s.) la Turquie ne travaillera pas demain.

Le Grand-Véizir et les ministres ont dîné, hier soir, chez S. Exc. Mohsin Khan.

Les ministres, avant de se rendre chez le ministre de Persie, s'étaient réunis en conseil dans le conak de S. Exc. Réouf bey.

Les journaux turcs annoncent que le Grand-Véizir vient de nommer une commission ayant pour mandat d'étudier le rapport et autres documents de la commission extraordinaire de Philippopolis, et de mettre en évidence les causes qui ont amené la révolte des paysans des districts de Philippopolis et de Tatar-Bazardjik.

Le résultat des travaux de cette commission sera aussi communiqué à la Conférence.  
La commission, qui a inauguré hier ses réunions, est ainsi composée : Safvet pacha, ex-gouverneur général de Trébizonde, président ; membres : Ahmed Hamdi pacha, ex-gouverneur général de Scutari d'Albanie ; Vahan effendi, mustéchar du ministère de la justice ; Djénil pacha, membre du Conseil d'Etat ; Sélim pacha, général de division en retraite ; Yorghaki effendi, membre du Conseil d'Etat ; Simon bey ; Vartan bey ; Tewfik bey, ancien gouverneur d'Ismidt et Christou effendi.

Le courrier de Trieste vient d'entrer dans le port ayant à bord la députation des étudiants hongrois.  
La députation de quarante étudiants appartenant aux écoles principales, sont allés dès l'aube à leur rencontre à bord du bateau Vukela.

Le Vakit apprend que dans l'arsenal de Roustchouk on construit, en toute hâte, des radeaux et des mahones qui serviront, si besoin était, au passage du Danube par les troupes impériales.

M. le marquis de Sayve, 1<sup>er</sup> secrétaire de l'ambassade de France à Berlin, ayant été élevé au rang de ministre plénipotentiaire, c'est M. Tivy, adjoint à la mission de M. le comte de Chaudordy à la Conférence, qui a été appelé à lui succéder. L'opinion publique qui apprécie les hautes qualités de M. Tivy applaudit à sa nomination à ce poste d'une si grande importance.

Hier, à eu lieu au Séraskérat la distribution des brevets aux officiers qui ont terminé leurs études à l'Ecole de Pencadi.

Le nombre des officiers brevetés est de 76 dont 70 appartenant à l'armée de l'infanterie et 6 à celle de la cavalerie. Ils sortent de l'école avec le grade de *mülazim* (lieutenant).  
La cérémonie de la distribution des brevets a eu lieu en présence du ministre de la guerre, du Séraskérat, de Suleiman pacha, commandant de l'Herzégovine et d'autres officiers généraux.

L'ambassadeur de France M. de Bourgoing et M. le comte Corti, ministre d'Italie, sont allés ces jours derniers rendre visite au Patriarche oecuménique. Sa Sainteté était malade, LL. EE. ont laissé leurs cartes de visite.

Quelques journaux de la capitale ont annoncé que le gouvernement impérial se proposait d'amnistier les personnes qui, dernièrement reconnues coupables de conspiration contre l'Etat, ont été exilées dans diverses îles de l'Archipel. D'après nos informations, cette nouvelle n'est pas fondée.

Le gouvernement impérial, désireux de venir en aide aux difficultés pécu-

niaires du Patriarchat oecuménique se proposait, assurément, les journaux grecs, de mettre à la disposition du patriarche une somme de cinq mille livres turques. Le ministère des finances attend l'iradé du Sultan pour faire ce versement.

Les art. 40 et 41 de la Constitution traitent des attributions des différentes fonctions et de la responsabilité des fonctionnaires qui, tout en étant tenus de respecter leurs supérieurs, ne doivent de l'obéissance qu'aux ordres donnés dans les limites tracées par la loi.

Dans le but de mettre en application ces clauses de la Charte, la Sublime Porte a chargé la commission *ad hoc* qui a été instituée pour l'élaboration des lois énoncées par la Charte, de préparer aussi les règlements spéciaux qui détermineront les attributions et les degrés de responsabilité des fonctionnaires. Le Grand-Véizir a adressé à cet effet des *teskérés* aux divers départements pour leur demander à ce sujet leur avis et des renseignements de nature à pouvoir aider la commission dans sa tâche.

L'ambassade ottomane de Vienne vient d'engager cinq nouveaux médecins pour les armées impériales : MM. Joseph Paulk, Jacob Steinberg, Joseph Kromer, Oscar Wachsmann et Rosenfeld.

Le consulat général de Turquie à Pesth vient de faire parvenir, au comité de secours pour les blessés et les malades de l'armée impériale ottomane, 171 L.S. et 8 pence, nouveau produit des souscriptions ouvertes en Hongrie. En outre, le même consulat a expédié six caisses pleines de charpie offertes par des dames hongroises.

Le *Néologos* reçoit de Poti la correspondance suivante :

Poti, le 31 décembre 1876.  
La pose des torpilles sur la côte de Poti est terminée.  
Le chemin de fer de Koutaïs travaille continuellement depuis quelques jours au transport des troupes qui arrivent sans cesse à Poti.

Le commandant en chef de l'armée de Rion est arrivé ici lundi dernier, venant de Tiflis, afin de passer en revue les divers corps d'armées concentrés dans ce district. La garnison de Poti a été renforcée de 2500 soldats d'infanterie de ligne et de 500 cavaliers cosaques.

On travaille activement à la construction d'un débarcadère sur la côte de l'île Bought, afin de pouvoir débarquer des canons Krupp de gros calibre et des obus qui sont attendus demain.

La ligne ferrée entre Poti et Tiflis, endommagée dernièrement à la suite des neiges et des pluies, est complètement rétablie. Elle fonctionne régulièrement mais exclusivement pour le transport de troupes et de munitions. L'administration n'accepte plus de marchandises.

On assure que la barre du port sera obstruée sous peu et que les officiers du génie ont le projet, si la guerre venait

à éclater, de détruire le pont en fer qui relie la ville avec le chemin de fer.

Par un rescrit de l'Empereur de Russie, le conseiller d'Etat, M. Alexis Lazovsky, consul à Candie, a été décoré des insignes de St-Vladimir, 4<sup>me</sup> classe.

En vertu d'un arrêté du Sénat russe, M. le conseiller honoraire Jean Krylow, secrétaire du consulat général à Roustchouk, est promu, par ancienneté de service, au rang d'assesseur de collège.

Une dépêche télégraphique d'Ismaïlia, en date du 31 décembre, porte ce qui suit :

« Ont passé le Canal de Suez, depuis le 21 décembre, trente-huit navires. La recette du service du transit, du 21 au 31 décembre, s'est élevée à la somme de sept cent quatre-vingt-dix-huit mille francs.

Transit du 1 <sup>er</sup> au 10 décembre...	47 navires
— » 11 au 20 — ...	35
— » 21 au 31 — ...	38
Transit du 1 <sup>er</sup> au 31 décembre...	120 navires
Recette du transit, du 1 <sup>er</sup> au 10 déc.	1,002,000 f.
du 11 au 20 — ...	789,000 »
Recette du transit, du 1 <sup>er</sup> au 31 déc.	2,589,000 f.

On vient de recevoir au British Museum les coiffes contenant les antiquités assyriennes recueillies pendant ses dernières explorations dans la vallée de l'Euphrate et du Tigre par feu M. George Smith.

Ces antiquités, qui atteignent le chiffre de plusieurs milliers, se composent de tablettes historiques, de briques portant la légende des rois des premiers temps de Babylone, et principalement de tablettes assyro-babyloniennes, dites *tablettes de contrats*, petites plaques d'argile cuite, écrites des deux côtés, et relatant des actes de vente certifiés par témoins. Plusieurs de ces tablettes de contrats sont faites en duplicata, un second exemplaire de l'inscription cunéiforme se trouvant à l'intérieur si on la fend en deux.

Les dates de ces inscriptions sont de la plus haute importance pour fixer la chronologie, et la liste des noms propres a une grande valeur au point de vue philologique. On y rencontre les noms de Nabopolassar, Nabuchodonosor, Balthasar, Cyrus, etc.

On remarque aussi, au nombre des objets antiques découverts par M. Smith, plusieurs vases, un calendrier babylonien complet indiquant tous les jours fastes et néfastes de l'année, des statues de divinités en bronze, un beau lion couché, en granit gris, placé sur un piédestal de la même matière et portant sur la poitrine l'anneau royal ainsi que le nom hiéroglyphique de Sathos, un de ces rois pasteurs qui occupèrent l'Egypte pendant 520 ans et furent chassés par Thoutmosis, roi de Thèbes.

M. George Smith avait reconnu le premier le nom de ce même Pharaon écrit en caractères cunéiformes sur un anneau conservé au British Museum.

Dès que ces intéressantes antiquités auront été enregistrées et étiquetées, on les exposera à la curiosité du public dans les galeries assyriennes.

C'est mercredi soir, que sera représentée au Théâtre des Variétés la comédie intitulée : *Une commandite matrimoniale*. On sait que cette pièce est d'un jeune auteur de notre ville qui fait

ses débuts dans la carrière dramatique. Nous lui souhaitons un brillant succès et nous sommes certains que la salle des Variétés sera trop petite pour contenir le public qui voudra encourager de ses *bravos*, mercredi soir, les premiers essais d'un jeune auteur pérote.

On trouvera à la troisième page de notre journal le programme de cette représentation.

## VENTE

D'ORLOGERIE ET DE BIJOUTERIE

EN GROS ET EN DÉTAIL  
AU COMPTANT : PRIX FIXE ET MODÉRÉ  
ADAM MICHALOWSKI

Galata, Place de Kara-Kouy N° 28.

En face de la rue Yuksek-Kaldirim  
et vis-à-vis la station des Tramways.

J'ai l'honneur de prévenir mes clients et le respectable public, que je viens de transférer mon magasin de Deirmen-Khan à l'adresse sus-désignée, et que m'étant approvisionné à Paris et à Genève pour les fêtes de Noël et du Nouvel An, d'un grand choix d'horlogerie et bijouterie de première qualité, de pendules en albâtre et en bronze ainsi que de l'argenterie de table, j'ose espérer que le respectable public voudra bien venir à mon dit magasin pour se convaincre du bon marché de mes articles dont le prix est marqué sur chaque objet en chiffres lisibles.

HORLOGERIE  
BIJOUTERIE ET JOAILLERIE  
SCHWABACHER

Khan Municipal, 8, Galata.

A l'occasion du nouvel an, la maison Schwabacher a mis en vente un assortiment aussi riche que varié d'articles tels que MONTRES, CHAINES, MÉDAILLONS, BAGUES, BROCHES, ÉPINGLES, etc.

Les prix excessivement modérés que l'on trouvera dans cet établissement, permettront à tout amateur de faire des étrennes aussi jolies qu'utiles à l'occasion des fêtes de la nouvelle année.

La séance de la Conférence qui a eu lieu hier n'a en rien changé la situation. Les plénipotentiaires ottomans ont maintenu leurs précédentes déclarations contre le programme des puissances et les représentants de celles-ci n'ont pas encore voulu entrer dans la discussion des contre-propositions ottomanes.

Il faut espérer qu'à la prochaine séance, qui est fixée à lundi prochain, ces derniers seront plus accommodants. Ils finiront par comprendre que vouloir imposer à l'Empire ottoman des conditions attentatoires à ses droits d'indépendance et de souveraineté, n'est pas le moyen le plus pratique d'arriver à une entente et de maintenir la paix.

C'est dans la voie contraire que les puissances paraissent s'être inconsciemment engagées. Il est temps d'en sortir, si elles ne veulent pas assumer la grave responsabilité d'une rupture et des conséquences d'une guerre inévitable.

La pétition suivante, portant environ cinq mille signatures, a été remise mercredi à S. A. le Grand-Véizir, dans son conak à Stamboul. En l'absence de l'exarque bulgare qu'une indisposition avait retenu chez lui, cette pétition a été présentée par quelques notabilités bulgares de notre ville et de la province.

Voici ce document :

Altesse,  
Connaissant la bienveillante sollicitude de Votre Altesse pour les fidèles sujets de S. M. I. le Sultan, nous avons osé recourir à Votre Altesse pour Lui soumettre notre humble requête et solliciter Sa haute protection en notre faveur.  
Les soussignés bulgares habitants de Tirnova et sujets fidèles de S. M. I. le Sultan, voyant avec regret que les puissances européennes dans une Conférence réunie dans la capitale, sous le prétexte d'améliorer la situation des Bulgares compromise par les événements du printemps dernier, se sont donné pour tâche de délibérer sur les moyens d'occuper militairement une partie de l'empire habitée aussi par des Bulgares, une administration autonome au préjudice de nos compatriotes ottomans.

Cette intervention des puissances étrangères dans l'administration intérieure de l'Empire est une atteinte à la Souveraineté de notre Empereur et à Ses droits inaliénables et prépare le démembrement de l'Empire.

L'existence de notre nation au sein de la domination de l'empire ottoman durant cinq siècles, la conservation de notre nationalité, de notre langue et de notre religion sont une preuve vivante et éclatante et en même temps un gage des plus sûrs que notre nationalité, notre langue et notre religion continueront d'être intactes et hors d'atteinte sous l'ombre de la dynastie d'Osman, et tant que l'existence de l'empire ottoman est assurée ces gages pour l'avenir de notre nation ont été fortifiés encore davantage par la promulgation de la Constitution, qui, en consacrant l'égalité de tous les Ottomans devant la loi, nous octroie tous les autres droits et privilèges dont jouissent les peuples les plus civilisés de l'Europe.

En présence de cette libéralité et de cette sollicitude évidente de Notre Auguste Souverain pour notre bonheur et pour notre bien-être, nous considérons l'intervention des puissances étrangères comme illégale et contraire à nos intérêts et nous repoussons toute occupation de notre pays.

Nous repoussons également les agissements de certains prétendus délégués qui parcourent l'Europe au nom du peuple bulgare et déclarent qu'il ne leur a été donné aucun mandat pour le représenter en quoi que ce soit.

Nous prions humblement V. A., en qui nous avons une confiance entière pour notre prospérité future, de daigner faire part à qui de droit de nos présentes déclarations et de notre dévouement au trône de S. M. I. le Sultan Abd-ul-Hamid Khan.

Espérant que V. A. dans l'esprit de justice et d'équité qui l'anime voudra bien prendre en considération notre prière, Nous avons l'honneur d'être, avec le plus profond respect de

V. ALTESSE,

les très humbles et très obéissants serviteurs.

## LES KOUMIASSINE

PAR

HENRY GRÉVILLE

XLI

— suite —

En remplissant ces humbles devoirs de petite sœur des pauvres, l'altière comtesse ne se croyait pas supérieure au reste de l'humanité. Les dames russes ont, pour la plupart, l'habitude d'agir ainsi dans leurs terres. Les énormes distances entre les villes forcent les paysans à se passer de médecins, et les propriétaires considèrent généralement comme le plus élémentaire de leurs devoirs de donner des secours à ces pauvres gens. Les jeunes filles apprennent ainsi près de leurs mères quelques principes d'hygiène et un peu de médecine domestique. Une petite pharmacie se trouve dans chaque maison seigneuriale, et bien rarement les malades s'en retournent sans quelque soulagement.

La matinée avait été pluvieuse, de sorte qu'il n'était venu personne. A midi, le temps s'éclaircit, et moins d'une demi-heure après, l'antichambre et le perron étaient envahis

par une foule de souffreteux appartenant au voisinage. Ceux qui venaient de loin étaient encore en route.

Comme d'habitude, la comtesse parcourait les rangs ; sa femme de chambre l'accompagnait, pour distribuer les médicaments et les friandises aux malades et aux convalescents.

La voiture de Chourof s'arrêta devant le perron au plus fort de cette consultation domestique.

— Excusez-moi pour le moment, je vous prie, mon cher prince, dit la comtesse sans se troubler. J'en ai encore pour une heure ou deux. Veuillez aller au jardin ; ma fille va vous montrer les serres et j'irai vous rejoindre.

Trop heureux de cette circonstance, sur laquelle il avait compté, mais qui aurait pu lui faire défaut, Chourof se dirigea vers le jardin, pendant qu'un domestique prévenait la jeune comtesse.

Celle-ci, escortée de l'inévitable miss Junior, parut bientôt, salua d'un sourire affectueux tous les visages pâles ou souffrants qui se tournaient vers elle, trouva — grâce à elle — que sa mère ne possédait pas, mais qu'elle tenait de son père — une bonne parole pour chaque misère, une caresse pour chaque enfant, et disparut promptement, laissant derrière elle un sillage de joie et de consolation.

La comtesse continuait méthodiquement son œuvre de charité, sans enthousiasme comme sans répugnance. Quand elle était là, elle n'avait plus de nerfs.

Le prince était assis sur un banc, à l'entrée du jardin. A l'approche de Zina, il se leva ; elle lui tendit la main, il y mit un billet qu'il tenait caché dans sa sienne, et la jeune fille le fourra prestement dans sa poche avant que miss Junior eût pu seulement répondre aux enquêtes réitérées du prince sur l'état de sa précieuse santé.

— Maman m'a dit de vous faire voir les serres, dit Zénaïde. Allons, prince, c'est une jolie promenade. Je suis sûre que, sans va-

loir les vôtres, elles auront l'heur de vous plaire.

On causa, on rit, on effleura la politique et la littérature ; miss Junior était charmée de l'amabilité du prince, qui, de sa vie, ne lui en avait dit si long.

Les serres étaient en partie ouvertes, à cause de la beauté de la saison. Les visiteurs admirèrent consciencieusement jusqu'au moindre ragot. Zina semblait prendre plaisir à compter les feuilles, pour ainsi dire, de chaque myrte et de chaque oranger. Jamais elle n'eût accompli son devoir plus scrupuleusement.

— Maintenant, dit-elle, allons voir les ananas. Miss Junior ! ajouta-t-elle en anglais, si la chaleur peut vous faire mal, je vous conseille de ne pas venir avec nous.

— Oui, c'est vrai, j'ai la migraine toutes les fois que j'entre dans ces viciennes serres chaudes ; mais que dira votre maman ?

— Maman ? Elle ne dira rien, vu qu'elle n'en saura rien. Allons, tenez, voilà un livre. Je l'avais dans ma poche. Asseyez-vous là. Si maman vient, vous la verrez de loin, et vous entrerez. Du reste, je ne serai pas longtemps. Vous comprenez qu'il ne s'agit pas de rôir tout vivants ?

Zina ouvrit la porte de la serre et, d'un sourire, invita le prince à la suivre ; puis, de peur des vents coulis sur les ananas, elle referma la porte.

Le jardinier vint à leur rencontre ; elle le congédia d'un mot, et se trouva seule avec Chourof dans la cage de verre.

— Je vous admire ! dit celui-ci. Vous pensez à tout.

Zina rougit et détourna brusquement la tête.

— Aie ! pensa Chourof, lourdard que je suis ! voilà un compliment qui a l'air d'une méchanceté... Oh ! pardon, mademoiselle, murmura-t-il, croyez bien que jamais ma

encore empoisonné. C'est la faute des circonstances si je me suis mis dans le cas d'éprouver quelque confusion... Ne croyez pas, monsieur, ajouta-t-elle vivement, que je puisse faire pour moi-même ce que je fais à présent pour une autre... Mon audace m'étonne... Je ne perds pas un temps précieux ! Qu'avez-vous à me dire ?

— D'abord, je veux vous dire, mademoiselle, répondit le prince d'un ton grave et pénétré, que je n'ai jamais rencontré nulle part autant de véritable courage uni à une telle abnégation de soi-même. Mon estime et mon respect vous sont acquis entre toutes les femmes.

Zina remercia d'un signe de tête et le sourire reparut sur son visage.

— Et puis ? dit-elle avec enjouement.

— Vous avez dans votre poche un plan de conduite qui doit être suivi de succès. Mme Gorof est à la ville voisine.

— Ma tante Gorof ? oh ! c'est bien cela ! Quelle bonne idée !

Mlle Gorof ne pouvait partir qu'avec sa mère. J'ai prévenu celle-ci ; elle attend — dans des tranches que vous pouvez vous imaginer — que sa fille la rejoigne. Il faut que vous tentiez l'évasion sans mon secours. Pour que votre cousine sorte la tête haute de cette maison, il est nécessaire que je passe la soirée ailleurs, chez un voisin que votre tante connaît. C'est ce qu'on appelle un alibi, je crois.

— C'est très bien, prince, très bien pensé ! A mon tour, je vous admire.

— Mademoiselle Gorof trouvera tout ce dont elle aura besoin dans la voiture. Le cocher m'est dévoué ; je l'ai fait venir d'une autre terre, on ne le connaît pas ici, et il s'en retournera chez lui : tout est à la ville voisine, prêt à venir au signal. Quel jour ?

— Demain, s'il est possible, répondit Zina sans hésiter : elle s'affaiblit de jour en jour.

— Mais qu'a-t-elle ?

— Elle se meurt de chagrin. Vous m'excuserez, prince, d'éviter ce triste sujet. Le prince s'inclina. Il n'était plus bête du

tout et comprenait à demi-mot les choses les plus abstraites.

— Demain soir, alors ? Comment la ferrez-vous sortir sans que votre mère le sache ?

— J'ai mon idée, dit Zina en baissant la tête. Ma mère sera occupée ailleurs... Mais ceci est mon secret.

— Fort bien. Peut-elle marcher ?

Les bras de Zina descendirent pieusement le long de sa robe.

— Ma chère ? J'ai grand peur que non ! Faut-il aller loin ?

— Hélas ! mademoiselle, ce n'est pas bien loin, mais c'est terrible : il faudra traverser le petit cimetière ; puis près nous serons dévorés ; la route fait là un coude qui nous protège. N'avez-vous ici personne de confiance ?

— Personne, répondit la courageuse fille. Mais, s'il le faut, je la porterai. Je suis grande et forte.

Le prince s'inclina profondément et baisa avec un respect sans bornes le bout de la ceinture de la jeune comtesse.

— Ceci, mademoiselle, dit-il, est l'hommage d'un homme qui se sent bien peu de chose auprès de vous.

Zina, troublée d'abord par cette marque de dévotion, la première qu'elle eût reçue d'un homme de son rang, releva la tête et tendit la main à Chourof.

— Je crois, dit-elle, prince, que nous sommes dignes de nous entendre.

Chourof eut grande envie de baiser cette main, un peu grande, mais admirable de lignes, qui se présentait si franchement à lui, mais il se dit que le moment était mal choisi, et il lui imprima l'étreinte chaleureuse d'un camarade, d'un ami.

— Allons ! dit Zina. Vous n'oubliez pas de dire à ma mère que, de votre vie, vous n'avez vu d'aussi beaux ananas. Rien ne peut lui faire autant de plaisir.

Elle allait sortir, quand elle s'arrêta, saisie de douleur.

— Ah ! dit-elle, imprudente ! Il faut d'

l



L'article qui suit est emprunté au *Journal des Débats*. Cet article fait ressortir avec clarté combien peu les plénipotentiaires des puissances ont pris en considération la situation de la Turquie. Ces mêmes appréciations nous les avons exposées nous-mêmes à cette place. Ce qui prouve que nous étions dans le vrai, c'est qu'en Europe on porte le même jugement sur le programme des délégués des puissances :

En lisant les dépêches de Constantinople il est impossible de ne pas se demander si la diplomatie européenne a trouvé le meilleur moyen de rétablir la paix en Orient. « Le pugilat des barbares, disait Démétrios aux Athéniens, voilà votre routine de guerre. L'un d'eux a-t-il reçu un coup, il y porte aussitôt les mains; le frappe-t-on ailleurs, ses mains s'y appliquent encore. » La diplomatie européenne, par un excès contraire, semble travailler constamment à guérir le mal qui vient de finir. Elle prend des précautions contre le danger passé, elle n'aperçoit pas le danger présent, et le danger futur échappe à ses prévisions. C'est ainsi que tous les membres de la Conférence ont paru uniquement absorbés, depuis leur réunion, par le soin de satisfaire la Russie; ils se sont montrés disposés à sacrifier principes, traditions et intérêts au désir d'arrêter l'armée du grand-duc Nicolas sur la ligne du Pruth. Le dessein était louable, mais était-il également opportun? Tout le monde sait que le grand-duc Nicolas est malade et que son armée aura bien de la peine à se mettre en marche. Il y a quelques semaines, le péril était du côté de la Russie; sous l'émotion de la défaite des Serbes, un entraînement universel s'était emparé de ce grand et généreux pays; une sorte d'ivresse de combat emportait les imaginations, échauffait les cœurs, étouffait la réflexion sous l'enthousiasme et l'indignation. Mais peu à peu les nerfs se sont calmés, la fièvre est tombée. Des que les premières vapeurs ont été dissipées, et que les Russes ont pu voir le champ de bataille sur lequel la Serbie avait été écrasée, ils ont reconnu que « les frères slaves » n'avaient peut-être pas montré tout l'héroïsme qu'on attendait d'eux. Puis sont venus les difficultés et les mécomptes qui accompagnent toujours la mobilisation d'une armée considérable, et qui sont plus sensibles encore lorsqu'il s'agit d'une armée en pleine transformation. On se trouvait la Turquie en 1828, à l'époque où un Sultan réformateur, ayant détruit la milice des janissaires, fut surpris par l'ennemi avant d'avoir eu le temps d'introduire dans son empire de nouvelles institutions militaires. Si cet état de réorganisation était mauvais pour la défensive, combien l'est-il plus encore pour l'offensive? Les Russes se sont aperçus très vite de la faute qu'ils avaient commise, et, comme ils ont tant de finesse dans l'esprit que de souplesse dans la volonté, ils n'ont pas tardé à tenir compte de leur découverte. De là le changement qu'on a pu remarquer dans leur attitude diplomatique, changement qui fait, à coup sûr, le plus grand honneur à leur jugement. Après quelques semaines d'exaltation malheureuse, la Russie s'est rappelée combien elle avait gagné à se recueillir, et il a été facile de comprendre qu'après avoir en quelques velléités essayé d'une politique d'aventure elle ne serait pas fâchée de trouver un bon prétexte pour recourir à la vieille méthode qui lui avait longtemps si bien réussi.

Lorsque la Conférence s'est réunie à Constantinople, le danger n'était déjà plus du côté de la Russie; mais, par un revirement logique et qui tenait en quelque sorte à la nature même des choses, à mesure que l'enthousiasme belliqueux des Russes s'était calmé, celui des Turcs s'était accru, et s'était développé à vue d'œil, était devenu peu à peu une véritable menace pour la paix de l'Europe. Nous ne voulons pas révéler des souvenirs qui datent d'hier; on nous permettra bien de dire pourtant que les puissances ont montré dans leur conduite envers l'empire ottoman une ignorance complète des lois éternelles du cœur humain. Elles ont traité les Turcs comme si ceux-ci n'étaient pas des hommes, mais une sorte de matière inanimée qu'on pourrait pétrir d'une main de fer sans risquer de blesser en elle aucun sentiment profond, sans craindre de faire saigner, en la pressurant, aucune plaie vive et brûlante. Le droit, la justice, les traités, tous les principes de civilisation et d'humanité qu'on invoquait avec tant d'éclat quand il s'agissait des chrétiens, dès qu'il était question des musulmans on refusait absolument d'en tenir compte. Nous ne croyons pas que l'histoire diplomatique ait jamais présenté un spectacle aussi étrange. Lorsque la Serbie a déclaré la guerre à l'empire ottoman, tous les cabinets ont cru devoir protester contre une agression inqualifiable; tous ont déclaré qu'ils laisseraient au prince Milan la responsabilité complète de ses fautes et qu'ils ne feraient rien pour éloigner de lui les malheurs que devait entraîner sa folle entreprise. Cependant la Turquie achevait à peine d'étouffer la révolte de la principauté vassale, que les puissances s'empressaient entre le vainqueur et le vaincu afin de sauver le dernier et de faire perdre au premier tous les fruits de ses succès.

Une agitation européenne aussi peu sincère que bruyante avait préparé cette intervention. Pendant plusieurs mois les échos de l'opinion anglaise et russe avaient répété aux Turcs qu'ils étaient des barbares avec lesquels on n'avait aucun ménagement à garder, « des spécimens anti-humains de l'humanité », des sauvages asiatiques dont l'expulsion violente était pour l'Europe chrétienne le premier des intérêts et le plus saint des devoirs. En présence de cette réprobation unanime, la Porte a cédé; elle a renoncé à punir ses vassaux révoltés; elle a promis humblement de se réformer, de changer ses lois, ses mœurs, ses usages, de donner des libertés étendues toutes les populations de l'empire, d'abaisser toutes les barrières entre l'Orient et l'Occident, et de faire tous ses efforts pour réparer les ruines d'une guerre sanglante. On aurait dû lui tenir compte de ses bonnes dispositions, de son repentir sincère, on les a raillées. La diplomatie lui a signifié qu'elle eût à renoncer d'abord au projet ridicule d'appliquer aux Turcs et d'étendre aux chrétiens paisibles les réformes qu'elle avait le projet d'inaugurer. C'est seulement sur les rebelles qui se sont soulevés contre le joug ottoman que doivent tomber les bienfaits de la civilisation. La Serbie et le Monténégro ont fait la guerre à leur suzerain, et ils ont été battus; on les récompense par un accroissement de territoire et par des cessions de forteresses. L'Herzégovine, la Bosnie et la Bulgarie ont tour à tour provoqué des insurrections; on leur donnera, pour prix de leur rébellion, une autonomie complète, une administration honnête et éclairée, une indépendance administrative qui ne tardera pas à dégénérer en indépendance politique.

Quant aux Grecs, aux Albanais, aux Israélites, etc., ils sont restés tranquilles, l'Europe n'a pas à s'occuper d'eux. Ce n'est pas tout, et cette prime accordée à la révolte n'est pas la dernière concession qu'on exige de la Porte. Sous prétexte que les Turcs ne tiennent pas leurs promesses et qu'il faut prendre des « ga-

ranties » contre eux, on ne leur propose rien moins que de consentir à une sorte d'exportation gouvernementale accomplie pour cause d'utilité bulgare. C'est l'Europe qui gouvernera dorénavant dans l'empire ottoman au moyen d'une commission internationale à laquelle appartiendront l'administration, la police, la justice, l'armée, tandis que la Porte ne conservera plus qu'une apparence, et un vain simulacre d'autorité. La commission internationale sera pour la Turquie un véritable conseil de tutelle morale et matérielle; elle nommera les gouverneurs de provinces qui pourront être pris parmi les étrangers, et, par exemple, parmi les Russes; elle fera des lois, elle en surveillera l'exécution; elle donnera et révoquera les administrateurs; elle donnera des ordres à la milice d'occupation. Ainsi débarrassé des soins et des soucis du pouvoir, le Sultan n'aura plus qu'à s'enfermer dans son sérail pour y mener l'existence paisible et honteuse d'un roi fainéant.

Le gouvernement turc peut-il consentir à se laisser mettre ainsi en interdit pour cause d'imbécillité ou de barbarie? Peut-il accepter sans essayer la moindre résistance le rôle qu'on lui prépare? Passe encore si cette singulière proposition, qui aurait surpris la Sainte-Alliance elle-même, lui avait été faite avec quelques ménagements, sous une forme qui trompât sa perspicacité ou qui satisfît son orgueil; mais c'est le marquis de Salisbury qui s'est chargé d'adresser le premier à Midhat pacha, et l'on sait que les Anglais n'ont pas l'habitude, suivant le conseil du poète, d'enduire de miel le vase qui contient un breuvage amer. Le nouveau Grand-Vézir est un homme très libéral, très modéré, très sincère; mais, après tout, c'est un Turc, et lorsqu'on lui a dit que sa Constitution n'était qu'une mauvaise plaisanterie et qu'il fallait la remplacer par un gouvernement européen, il a répondu : « Vous êtes venus vous établir dans notre capitale sans nous en avertir, comme si l'empire ottoman était mort. Le cadavre se réveille enfin, et vous ne parviendrez à l'enterrer que sous un monceau de ruines. » Nous étions six cents lorsque nous sommes arrivés en Europe, nous ne serons pas plus de six quand nous en partirons; prenez note de cela. Ce langage passionné jusqu'à la provocation est l'expression fidèle de l'état d'esprit des musulmans. Si Midhat pacha parlait autrement et s'il faisait les concessions qu'on lui demande, il disparaîtrait bientôt sous la colère des Constantinople dépeignant avec couleurs les plus sombres l'exaltation farouche qu'ils ont arrivés peu à peu les Turcs. Ils ne redoutent pas la guerre, ils la désirent. On aurait dû le prévoir, et la Conférence aurait dû comprendre qu'en refusant toute satisfaction au sentiment national de la Turquie elle finirait par provoquer une explosion de patriotisme belliqueux contre laquelle viendrait se briser tous ses projets.

Le péril est d'autant plus grave que les Turcs n'ont pas la naïveté de croire à la tendre entente des puissances européennes. L'épouvante qu'ils ont cherchée à dresser devant eux ne les décidera pas à reculer. « La loi des Turcs en l'appui de l'Occident, dit un correspondant du *Journal de Saint-Petersbourg*, est tellement invétérée, qu'ils se préparent à la guerre sans effroi, et l'idée ne leur vient même pas de céder à la pression de toute l'Europe réunie. Il faut dire que cette réunion ne représente pas l'union à leurs yeux. Même s'ils se voyaient forcés de commencer la guerre contre la Russie, ils ne reculeraient pas, comptant, comme ils le font, non pas sur des victoires, mais au contraire sur leur première défaite pour leur susciter immédiatement des alliés. » Telle est la foi sans bornes en son aveugle « protection, que l'Europe a réussi à inspirer au gouvernement d'un peuple qui la hait et qui la méprise. » On le voit, le correspondant du *Journal de Saint-Petersbourg* met l'Europe, il faut mettre l'Angleterre.

Une correspondance adressée de St-Petersbourg à l'agence Havas, à la date du 18/30 décembre dernier, et que nous reproduisons ci-après, permet d'apprécier exactement le degré d'ignorance dans lequel on vit à l'étranger sur l'esprit réel du gouvernement et du peuple turcs. Il a suffi d'une interruption des communications télégraphiques ayant une cause unique, le mauvais temps, pour qu'aussitôt on ait cru à « d'effroyables événements », à des « massacres » :

La journée d'hier a été une journée d'émotion. Nous étions restés sous le coup de la double nouvelle que, dans la réunion d'avant-hier, la Conférence recevrait des explications catégoriques sur les intentions de la Porte, et qu'une démonstration des sofas, en masse, avait signalé au Grand-Vézir qu'il ne devait donner aucune suite à sa Constitution, ni satisfaire à aucune des décisions de la Conférence, s'il voulait éviter une révolution terrible. On comprend tout naturellement avec quelle anxiété on attendait, depuis avant-hier, des nouvelles de Constantinople. Mais le fil restait silencieux, lorsque le bruit se répandit tout à coup que toute communication avec Constantinople a cessé. Les cinq routes télégraphiques qui relient Odessa à Constantinople se trouvent en effet coupées. Aucune explication ne pouvait être donnée à ce fait. Les rumeurs de massacre de l'élément étranger à Constantinople, rumeurs que ma dernière lettre vous signalait, ont repris de plus belle; et de la meilleure foi du monde nous avons tous pensé qu'un effroyable événement était en train de s'accomplir sur les rives du Bosphore.

Le gouvernement a partagé cette inquiétude toute la journée. Il faisait télégraphier chaque demi heure pour essayer de nouveau les communications avec Constantinople et voir s'il n'y avait pas moyen de percer l'isolement dans lequel s'enveloppait cette capitale. A tout prix, il fallait savoir jusqu'où allait la tragédie probable.

Les rédactions de journaux plus affolées encore, préparant des articles dans lesquels il n'était question que de massacres nouveaux, à Constantinople. Les ambassadeurs, les délégués à la Conférence avaient été sans doute les premières victimes de la fureur musulmane.

C'est qu'en effet jamaïs peut-être une capitale n'a pour ainsi dire disparu tout à coup, et n'a aussi bien échappé à toute tentative de pénétrer jusqu'à elle, que ne l'a fait hier Constantinople vis-à-vis de la Russie. Des demandes à Londres et à Paris ont répondu qu'en effet on était également dans ces deux villes sans nouvelles de Turquie. Des dépêches adressées à Constantinople par la voie de Londres, Gibraltar, Malte et Alexandrie sont restées sans réponse. Le

communications avec l'Egypte étaient interrompues aussi bien que les autres. Cela justifiait suffisamment les appréhensions.

Ce n'est enfin que vers le soir, huit heures et demie, qu'un télégramme d'Odessa a annoncé qu'on communiquait de nouveau avec Constantinople. Quant à l'isolement dans lequel est ainsi restée cette ville, on l'expliquait comme l'effet d'un ouragan qui avait brisé ou détérioré tous les fils.

Les journaux ont dû immédiatement changer leurs articles de fond. Mais ce matin, ils font tous leurs réserves sur la cause de cette émotion, et ils font remarquer qu'un tel ouragan, pour devenir capable de faire disparaître de la scène du monde une grande capitale pendant plus d'un jour, doit avoir été aidé puissamment par la bonne volonté du gouvernement de cette capitale.

#### LES ANGLAIS ET LES RUSSES DANS L'ASIE CENTRALE.

Un des grands griefs de l'Angleterre contre la Russie est, on le sait, l'occupation par celle-ci du khanat de Khiva, dans le Turkestan. De ce côté, en effet, la Russie se rapproche singulièrement des possessions anglaises de l'Inde. On rappelle récemment, dans la presse d'outre-Manche que cette occupation avait été effectuée malgré des promesses formelles de l'empereur, et on en tirait argument pour ajouter peu de foi aux déclarations pacifiques qui sortaient de la bouche d'Alexandre, à propos du conflit turco-russe. Nous ne voulons pas trancher ici cette question, ni nous demander si la pression de l'opinion et du parti militaire prévaudra du côté de la Turquie, comme du côté de l'Asie, sur les intentions pacifiques du souverain. Nous nous proposons seulement de transcrire quelques impressions d'un voyageur qui a pénétré dans ces contrées peu connues, en faisant remarquer que ce voyageur est Anglais et qu'il écrit au point de vue anglais.

Ce voyageur, le capitaine Burnaby, est central par la voie russe. Des permissions difficilement obtenues et restreintes, des renseignements volontairement incomplets et erronés auraient pu le décourager et l'arrêter dans sa route. Dans plus d'une des stations, il trouve le passage absolument interdit aux étrangers et il ne put éluder ces défenses que grâce à sa connaissance de la langue russe et à l'ignorance des inspecteurs qui ne pouvaient lire son passeport. En arrivant à Kazala, près de l'embouchure de la rivière Syr Daria (qui se jette dans la mer d'Aral), il obtint du commandant russe la permission de continuer sa route à condition qu'il se rendrait au fort de Pierre-Alexandre, près de la rivière l'Oxus, sur le territoire récemment acquis du khanat de Khiva. S'il avait suivi cette voie, il est probable qu'il n'aurait jamais atteint la capitale du pays. Aussi, soupçonnant la mauvaise volonté des autorités russes, il fit un détour, franchit l'Oxus, sur le territoire du khanat, et put ainsi parvenir jusqu'à la capitale, où il obtint une audience du souverain.

Selon le capitaine Burnaby, ces précautions vraiment chinoises sont inspirées par la répugnance qu'éprouve la Russie à laisser connaître la manière dont elle administre ce pays. On pourrait trouver, en effet, que c'est une manière de peu d'honneur à une nation chrétienne et civilisée. La Russie désire également cacher à l'Angleterre l'étendue de ses ressources de ce côté et ses mouvements dans la direction de l'Inde. Les informations du voyageur anglais, qui sont, nous le répétons, recueillies avec un esprit nécessairement prévenu, font ressortir la mauvaise administration, la duplicité, la corruption et la cruauté du gouvernement russe dans ces régions. La dissolution des mœurs y serait extrême, la religion et l'instruction absolument négligées, et les scènes sanglantes que l'on a souvent niées n'y seraient en réalité que trop fréquentes.

L'aspect de la ville de Khiva et les manières de la population indiquent un état de civilisation bien supérieur à ce qu'on pourrait s'imaginer. Les Russes, pour couvrir leurs desseins, se sont plu, si nous en croyons le capitaine Burnaby, à représenter les habitants de ce pays comme une horde de bandits sanguinaires, dont l'asservissement était un service rendu à l'humanité. Le voyageur anglais vante, au contraire, leur caractère sociable. A Khiva, il fut logé et nourri par un des principaux habitants, et comme, au moment de son départ, il le pressait d'accepter quelque présent, celui-ci ne voulut rien recevoir, malgré les plus vives instances.

Le khan qui, d'après les renseignements donnés en Russie au capitaine Burnaby, devait le faire jeter en prison s'il se hasardait dans sa capitale, le reçut, au contraire, avec la plus grande politesse. C'est un jeune homme de vingt-huit ans, de manières gracieuses et très sympathiques. « Il m'exprima ses regrets, dit le voyageur, que je fusse obligé de quitter si tôt sa capitale. Il ajouta : — Vous reviendrez, je l'espère. Dites, je vous prie, à tous les Anglais que vous rencontrerez que j'ai entendu parler, par mon envoyé dans l'Inde, de la grandeur de leur nation, et que j'espère en voir, avant longtemps, quelques-uns dans cette ville. » Il fut très affable dans ses manières et me serra cordialement la main quand je pris congé de lui. L'impression qui m'est restée de cette entrevue, c'est que le khan de Khiva est le moins fanatique de tous les musulmans que j'ai rencontrés dans mes voyages, et que l'histoire de ses cruautés contre les prisonniers russes, avant la prise de sa capitale, sont des inventions répandues par la presse russe pour justifier l'annexion du territoire du khanat.

Le capitaine Burnaby pense que les derniers mouvements agressifs de la Russie de ce côté sont dus surtout au désir qu'avaient les officiers de se distinguer. S'ils n'ont pas été approuvés à Saint-Petersbourg, toujours est-il qu'ils

n'ont pas été condamnés de telle manière qu'il fût impossible de les recommencer. Le sévère du climat d'hiver, dans les steppes, est comparable à celle qui règne dans les régions antiques et la Russie peut à bon droit être fière de la solidité des troupes qui ont conquis ce pays. Mais ce n'est pas une chose facile que d'y maintenir les communications toujours libres avec la Russie. D'après les documents russes, l'administration des provinces de l'Asie centrale coûte annuellement au budget plus de 15 millions.

Quelle que soit la pensée du gouvernement sur une collision possible avec l'Angleterre, celle de l'armée, selon le capitaine Burnaby, n'est point douteuse. Les officiers qu'il a fréquentés considèrent tous la guerre entre les deux pays comme une simple question de temps. Le rêve des Cosaques serait le pillage de l'Inde. Tout homme, dans l'Asie centrale, est plus ou moins politicien, et la guerre entre la Russie et l'Angleterre est l'inévitable sujet de toute conversation. Un marchand de Khiva, qui avait habité Tachkend et qui savait le russe, disait au capitaine Burnaby :

« On considère, à Tachkend, que la guerre doit éclater prochainement entre les deux pays. Les habitants russes de cette ville parlent de l'Inde comme d'une mine inépuisable de richesses où ils comptent regagner leurs bourses vides. — Comment pénétreront-ils dans l'Inde? demandais-je. Il y a de hautes montagnes qui ferment la route. En outre, s'ils entrent dans l'Inde, s'imaginent-ils que nous les en laisserons sortir? — Il y a plusieurs chemins, me répondit mon interlocuteur. Les marchands vont de Boukhara à Caboul en seze jours dans les mois d'été. Il y a, en outre, la route par Merve et Herat qui était coupée par les Turcomans, mais que la Russie s'occupe de rouvrir, en même temps qu'elle construit un fort à Merve. Vous avez de bons soldats dans l'Inde, mais on dit que les indigènes ne vous aiment pas et regardent les Russes comme des voleurs. — Je les aime assurément, ils achètent mes marchandises quand je vais à Tachkend et ils laissent en paix les petits gens comme moi. Si j'étais riche, ce serait une autre affaire, mais alors je pourrais voler. »

Les colonels et même les généraux ne tiennent pas toujours les mains fermées. — Etiez-vous à Khiva quand le pays fut conquis? lui demandai-je encore. — Non; j'étais à Tachkend; nous pensions que les Russes ne viendraient jamais jusqu'ici. Ce fut terrible, ajouta-t-il, le sang coula à flots. Beaucoup de mes amis furent tués. On n'épargne ni les femmes, ni les enfants. La guerre est une affreuse chose! — Peut-être nous rencontrerons-nous un jour ou l'autre dans l'Inde, lui dis-je; je pourrais alors vous rendre votre hospitalité. — Oui, si les Russes vous le permettent, car lorsqu'ils seront dans l'Inde ils ne restera pas grande place pour vous, non plus que pour les indigènes. Les officiers savent ici comment on fait sortir de l'argent des pires mœurs. »

Après la politique, les chevaux et les femmes forment les principaux sujets de conversation. Un guide turcoman demanda au capitaine ce qu'il aimait le mieux de sa femme ou de son cheval. — Cela dépend de la femme, répondit diplomatiquement l'Anglais. Mais ce sont là des traits de mœurs sur lesquels ce n'est pas ici le lieu d'insister. Ce qui ressort des impressions du capitaine Burnaby, même on faisait la part de certaines prétentions que sa nationalité explique, c'est qu'il y a un lien intime entre la question de la Turquie et celle de l'Asie centrale et que les menaces de conflit ne sont pas moins grandes d'un côté que de l'autre. C'est enfin que la Russie, qui se fait, en Europe, le champion de l'humanité et de la civilisation, a trop oublié de remplir ce rôle en Asie.

Il est loin de notre pensée de croire qu'elle se sert de ces grands mots pour masquer des vues politiques intéressées. Les sentiments personnels de son souverain sont trop connus pour qu'une semblable supposition soit permise. Nous voulons dire seulement qu'elle aurait pu garder pour ses sujets de Khiva quelque peu de cette sollicitude bruyante et démonstrative qu'elle a manifestée pour ses protégés de la Bulgarie. (La Patrie.)

#### EGYPTE.

Par décret de S. A. le Khédive, en date du 24 décembre, sont nommés : M. W. G. Romaine, contrôleur général des recettes.

M. le général Mariotti, membre de l'administration spéciale des chemins de fer et du port d'Alexandrie, et président de cette administration.

Par décret de S. A. le Khédive, en date du 25 décembre sont nommés : Son Exc. Abdelkader pacha, gouverneur de l'Isthme, aux fonctions de directeur de l'octroi du Caïre.

Son Exc. Aly Sadik pacha, gouverneur de l'Isthme, en remplacement de Son Exc. Abdelkader pacha.

Par un décret de la même date : S. A. le Khédive a conféré à Son Exc. S. Khér pacha, grand-écuyer de S. A. le Khédive, le Grand Cordon de l'ordre du *Medjidie*.

Le *Moniteur* publie aussi les décrets suivants :

Par décret de Son Altesse le Khédive, sont nommés Grand Cordon de l'ordre du *Medjidie* :

Son Exc. Aly pacha Moubarek, ministre du ministère des travaux publics; Son Exc. Sabit pacha, président du grand conseil de justice;

Son Exc. Djaffer pacha, membre du conseil privé.

On annonce du Caïre que Mohamed bey Sidi Ahmed, Rifaat bey, et d'autres fonctionnaires indigènes du conseil suprême du Trésor, ont remis

avant-hier à S. A. le Khédive leurs démissions qui ont été acceptées.

Le journal la *Finanza* d'Alexandrie dit que au Caïre, la nouvelle Constitution turque a été saluée de 61 coups de canon.

On écrit de Suez, le 26 décembre : Hier, est arrivé à Suez le *Kosseir* de l'administration des paquebots-poste Khédivie, venant de Massawa. Les nouvelles qu'il a apportées de l'Abyssinie sont tout à fait bonnes et pacifiques. Le roi Jean qui est devenu, par suite des derniers événements, amateur de la paix et de la tranquillité, a déjà renvoyé dans ses foyers une partie de son armée, et il attendait l'arrivée de son chargé d'affaires, venant du Caïre, arrivée qui était attendue à Adoua d'un moment à l'autre, pour congédier le surplus, et ne conserver que le nombre de soldats suffisant pour tenir en respect ses adversaires Abyssiniens.

Quant à l'armée égyptienne, elle est presque toute rentrée, il ne reste qu'une garnison près de Massawa, et une autre dans la province de Bogos, ce qui prouve que la paix est conclue.

Prochainement, partira pour Edwige tous les employés sanitaires afin de préparer tout ce qui est nécessaire à la quarantaine que doivent subir les pèlerins à leur retour de la Mecque.

Si nous sommes bien renseigné, écrit le *Phare d'Alexandrie*, les banques chargées de la conversion des titres de la dette égyptienne, d'après le décret du 18 novembre, commenceront leurs opérations les premiers jours de janvier.

#### SOUSCRIPTIONS EN FAVEUR DE L'ARMÉE.

LISTE N° 125.	
Recettes du 27 décembre.	
	Francs.
La Principauté de Tunis pour la 6 <sup>me</sup> fois par l'entremise de S. Exc. Rastoul, gouverneur de la Tunisie, pour la 6 <sup>me</sup> fois.	4993 30
Souscriptions précédentes.	455371 35
	3872750 40
	39182912 5

#### DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRE.

Adresse	Signature	Provenance
1 F. Petrides	Eustratie	Galaiz
2 Christovich	Colombi	Tyranog
3 Crifiti astrasp	Dalaporta	Braila

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

##### AUTRICHE-HONGRIE.

En ce qui concerne le développement ultérieur des choses après une rupture éventuelle des négociations, le *Fremdenblatt* émet les suppositions que voici : « Nous ne sommes nullement d'avis qu'une rupture des négociations devrait être suivie immédiatement de la guerre russo-turque. Le cas échéant, il y aurait toujours encore avant l'ouverture des hostilités une assez longue « pause artificielle », qu'on pourrait remplir fort utilement par toutes sortes de négociations et d'incidents diplomatiques. La politique russe qui a manœuvré jusqu'à présent avec une habileté et une sûreté admirables, qui a su gagner à sa cause l'Angleterre, son ancien antagoniste en Orient, qui a su mettre la Turquie dans son tort et l'isoler, la politique russe, avant de recourir au dernier expédient, essaiera probablement d'engager encore une fois le continent dans une action commune contre la Turquie. »

Le *Pester Lloyd* prétend savoir que les généraux et les chefs des commandements militaires auraient reçu des instructions qui, bien que ne contenant pas des dispositions directes touchant la mobilisation de l'armée, fourniraient toutefois des renseignements divers pour une pareille éventualité. Les détails de ces instructions ne seraient connus que d'un petit nombre de personnes. Toutefois, la feuille hongroise prenant tout le fait seul qu'on a jugé nécessaire de communiquer en ce moment des avis spéciaux d'un caractère à la vérité purement théorique, conclut que l'on ne songerait guère pour le moment qu'à une mobilisation partielle, la prolongation de l'armistice, qui recule sensiblement l'éventualité d'un conflit russo-turc. « En effet, ajoute la feuille désignée plus haut, si l'on avait eu tout d'abord en vue d'effectuer une mobilisation générale, des instructions spéciales seraient tout à fait sans objet, attendu que l'on a des dispositions générales arrêtées d'avance pour une éventualité de ce genre, et que ces dispositions étant permanentes, il serait oiseux de les renouveler en temps de paix. »

#### FRANCE.

L'Alliance israélite communique aux journaux de Paris la lettre suivante qui lui a été adressée par le duc Decazes :

Versailles, le 29 décembre 1876.

Monsieur le sénateur,

J'ai reçu l'exemplaire que vous m'avez fait l'honneur de me transmettre de l'adresse que l'Alliance israélite universelle a décidé de faire parvenir à la Conférence de Constantinople ainsi qu'un volume intitulé : *La Situation des Israélites en Serbie et en Russie*, et la lettre par laquelle vous me demandez d'intervenir auprès de la Conférence par l'entremise de l'ambassadeur de France près la Porte ottomane. Je me suis empressé d'écrire à M. le comte de Bourgoing, suivant votre désir, pour recommander à son bienveillant accueil M. Netter, que l'Alliance israélite universelle a chargé d'agir en son nom; et les sentiments du gouvernement français sur les questions qui la préoccupent sont assez connus pour que je n'aie pas besoin d'ajouter que l'appui de nos plé-

nipotentiaires est assuré d'avance aux Israélites en Orient dans les délibérations dont leurs intérêts et leurs droits pourraient être l'objet.

Agrez, monsieur le sénateur, les assurances de ma haute considération. DECAZES.

A. M. Crémieux, sénateur.

#### LA VALLÉE DE QUINCAPOIX.

On se préoccupe beaucoup à Cherbourg de la création d'un port dans la vallée de Quincampoix, port qui sera à l'abri des nouveaux engins de guerre.

En attendant la création de ce port futur, qui mettrait une flotte entièrement à l'abri, on vient de commencer dans la vallée de Quincampoix, qui est protégée par les feux du fort du Roule du côté de la route de Paris, des travaux considérables pour les arsenaux de la marine. Quatre immenses magasins destinés à contenir les poudres de la marine sont en voie de construction; chacun d'eux ne contiendra pas moins de 250,000 kilogrammes de poudre et chaque corps de bâtiment sera espacé de 800 mètres de l'autre. Un chemin de fer spécial reliera cet arsenal avec la voie principale de Cherbourg à Paris. Les travaux sont en pleine activité et seront achevés d'ici à deux ans au maximum.

#### LA FLOTTE EN RADE DE TOULON.

Vingt navires de guerre sont arrivés en ce moment au mouillage en rade de Toulon.

Voici la liste de ces vaisseaux :

*Richelieu*, cuirassé de 1<sup>er</sup> rang, portant le pavillon de l'amiral Jaureguiberry, armé de 14 canons, 600 hommes d'équipage, machine de 1000 chevaux. — *Magnanime*, cuirassé de 2<sup>e</sup> rang, portant le pavillon du contre-amiral de Jonquières, armé de 12 canons, 572 hommes d'équipage, machine de 900 chevaux. — *Provence*, cuirassé de 2<sup>e</sup> rang, 12 canons, 572 hommes, 900 chevaux. — *Revanche*, cuirassé de 2<sup>e</sup> rang, 12 canons, 572 hommes, 900 chevaux. — *Héroïne*, cuirassé de 2<sup>e</sup> rang, 12 canons, 572 hommes, 900 chevaux. — *Couronne*, cuirassé de 2<sup>e</sup> rang, 12 canons, 572 hommes, 800 chevaux. — *Bisson*, aviso de 4 canons, 87 hommes d'équipage, 175 chevaux. — *Desaix*, croiseur de 6 canons, 157 hommes, 450 chevaux. — *Kléber*, croiseur de 4 canons, 19 hommes, 230 chevaux. — *Hyène*, canonnière de 4 canons, 71 hommes, 65 chevaux. — *Aceyon*, transport de 2 canons, 217 hommes, 430 chevaux. — *Tarn*, transport de 2 canons, 217 hommes, 430 chevaux. — *Europeen*, transport de 2 canons, 160 hommes, 400 chevaux. — *Immaculée*, batterie cuirassée de 6 canons, 190 hommes, 120 chevaux. — *Alexandre*, vaisseau à deux ponts à voiles de 23 canons, 563 hommes. Ecole des canoniers. — *Janus*, brick à voiles de 12 canons, 400 hommes. — *Proteus*, corvette stationnaire de 10 canons, 70 hommes. — *Robuste*, aviso-remorqueur de la force de 150 chevaux. — *Utile*, aviso remorqueur de la force de 150 chevaux.

#### ITALIE.

##### PROCÈS EN DIFFAMATION.

On écrit de Rome le 29 décembre : Les défenseurs de la *Gazzetta d'Italia* ont demandé et obtenu un nouvel interrogatoire de M. Ajossa, qui était intendante au préfet de Salerne au moment de l'échec de l'expédition de Sapri, et de M. Pacifico, qui exerça alors les fonctions de procureur général près la cour sardeenne qui jugea Nicotera et le condamna à mort.

Ces deux témoins ont déposé déjà, d'une façon tout à fait avantageuse à M. Nicotera. Ils ont constamment trouvé, disent-ils, altier et intraitable, en même temps qu'il se laissait aller parfois à son caractère naturellement gai et humoristique.

M. Ajossa raconte que, Nicotera ayant été amené en prison avec un simple caleçon tout en lambeaux, il lui fit faire un pantalon, que lui payait ensuite le père de Giovanni Nicotera; que le vieux baron Nicotera lui remboursa également cinq cents francs qu'il avait avancés à son fils; que Nicotera, malgré les égards qu'on eut pour lui, fut toujours un fils de famille hautain et revêche, tout en se montrant reconnaissant de ce qu'on faisait en sa faveur. Le tailleur qui fit ce fameux pantalon a déposé, et il a toujours pensé avoir travaillé pour un jeune patriote au-dessus de tout soupçon. Un autre dépose que Nicotera, quand il recevait l'argent que remboursait son père, en faisait galement des distributions à ses concus, dont la triste situation était rassérénée par l'entrain de leur jeune chef.

A lire impartialement la déposition de M. Ajossa et les dépositions qui la complètent, on sent que Nicotera était un prisonnier de famille qui attirait l'intérêt de ses goliards, mais qu'il a été absurde à ses adversaires de voir, dans le fait de cet intérêt général qu'il inspirait, autre chose qu'une preuve de l'ascendant qu'il exerçait jusque sur les hommes du pouvoir.

Pour M. Pacifco, on a de lui des lettres intimes au chef de la justice napolitaine, où il explique en détail comment il a essayé de déchiffrer les documents trouvés sur le cadavre de Pisacane. Dans ces lettres, qui sont évidemment capitales dans le procès, on ne trouve pas la plus lointaine allusion à de prétendues indications de Nicotera.

Malgré l'attitude catégorique de MM. Ajossa et Pacifico, les défenseurs du journal florentin ont exigé qu'ils soient encore interrogés. Les avocats de M. Nicotera y ont consenti, comme ils consentent en général à tout ce que demandent leurs adversaires.

Voilà où en est ce procès, auquel on n'accorde, d'ailleurs, plus qu'une très distraite attention.

VATICAN. — Les réceptions du Vatican, à l'occasion des fêtes de Noël et



du nouvel an, ont été marqués d'abord, par l'allocution du pape aux cardinaux sur les ennemis « de l'intérieur », c'est-à-dire les catholiques, plus ou moins libéraux, comme Mgr Audisio, comme les prélats de l'Armonia, de Florence, et autres esprits inclinés à la conciliation. On a remarqué ensuite l'adresse des patriciens ou nobles romains et la réponse qu'y a faite Pie IX. Les patriciens pensent que « tout annonce une époque fortunée, dans laquelle le siège apostolique, en exerçant son influence morale sur les individus et sur les nations actuellement dévoyées, deviendra, comme autrefois, le soutien et le salut de la société ».

A cette adresse, Pie IX a répondu par quelques mots familiers. Entre autres détails, il s'est occupé de ce que lui disent certaines personnes : Pourqu'on ne sortez-vous pas du Vatican ; c'est par la même raison que Jésus en est sorti de la Galilée, pour aller en Jérusalem, répondit : « Mon temps n'est pas encore venu ».

A divers commentateurs de ce discours, il a semblé que, si le temps n'est pas venu, il le pourra venir. C'est surtout pour ce passage que l'allocution aux patriciens romains a été relevée. On imagine ça et là, je ne vois pas encore bien nettement pourquoi, que le cardinal Simeoni désire que le Saint-Père n'accuse pas ses sentiments avec la vivacité qu'il y a mise quelquefois.

On croit que c'est sur son désir que, dans la publication de l'allocution aux cardinaux, on a retranché certaines paroles contre l'Allemagne et contre le projet de loi de M. Mancini, relatif aux abus du clergé.

En même temps, on répand un bruit d'après lequel le cardinal Simeoni aurait rédigé une encyclique secrète aux évêques où la papauté ferait de nouvelles protestations contre l'Italie, et notamment contre le projet de loi Mancini sur les abus du clergé, etc.

D'après cette double catégorie de suppositions, le nouveau secrétaire d'Etat personnel que n'en avait son prédécesseur.

Il aurait aussi plus d'égards pour le sacré-collège, qu'il aurait déjà rassemblé trois fois pour le consulter, ce qui aurait beaucoup flatté les princes de l'Eglise, envers lesquels le cardinal Antonelli eut constamment des allures hautaines et en quelque sorte despotiques.

Quoiqu'il en soit, c'est que, à ma connaissance personnelle, les premières impressions qu'on a, dans le clergé supérieur, sur le cardinal Simeoni, sont assez favorables, et que la disparition du cardinal Antonelli ressemble décidément et de plus en plus, à une espèce de délivrance.

Autre détail favorable au nouveau secrétaire d'Etat. Le cardinal Antonelli avait pour le journalisme, y compris le journalisme religieux, un dédain inextinguible. On assure que son remplaçant a été déjà on ne peut plus gracieux pour les publicistes dévoués au Vatican.

Tels sont du moins les on dit du jour. Je ne voudrais pas trop me faire garant de la portée et du sérieux de ces premiers élan qui tout changement produit d'ordinaire : « Tout nouveau tout beau ».

M. Rouher s'est trouvé, dit-on, à Florence à l'arrivée de l'ex-impératrice Eugénie et de son fils. Je ne saurais dire s'il est vrai qu'il est maintenant annoncé ici, et même que le cardinal Bonaparte a demandé et obtenu pour lui une audience du Saint-Père.

Le jubilé du demi-siècle épiscopal de Pie IX, qui sera célébré du 20 mai au 3 juin 1877, s'annonce toujours comme devant être très-éclatant. On parle de cinq grands pèlerinages, dont l'un comprendrait près de six cents Américains du Nord.

Vous savez que le centre religieux de ce jubilé sera l'église de San-Pietro in Vincoli, Saint-Pierre-ès-Liens, où Jean Mastel fut sacré évêque le 3 juin 1827. Je vous ai parlé à plusieurs reprises, de rois, des préparatifs qui se font déjà dans cette basilique, c'est-à-dire de cet autel splendide que l'on construit pour les reliques des sept frères Macchabées, inopinément retrouvées au mois de juillet dernier.

## VARIÉTÉS.

### Les miroirs.

« La découverte des miroirs appartient, dit Plin, à ceux qui les premiers aperçurent leur image dans les yeux de leurs semblables. » A ce compte, Eve se serait mirée dans les yeux d'Adam avant de se regarder dans les nappes d'eau de l'Eden.

Quoi qu'il en soit, l'usage des miroirs remonte au berceau du monde. L'Exode dit que « Moïse fonda les miroirs des femmes qui passaient la nuit à la porte du Tabernacle pour en faire un bassin d'airain ».

Aux temps historiques, les Grecs se servaient, en guise de miroirs, de coupes et de vases à large fond, dont l'intérieur était quelquefois disposé de façon à réfléchir plusieurs fois l'image du buveur. Cicéron en attribue l'invention au premier Esculape.

On faisait, à Brindes et à Corinthe, de beaux miroirs avec un alliage d'étain et de cuivre. Plaute nous apprend qu'on ne tarda pas à employer de l'argent à l'état pur ; et, sous l'Empire, ces objets de toilette devinrent si communs que les esclaves eux-mêmes en furent pourvus. Parfois, le métal était de qualité inférieure ; mais la plaque d'argent poli était d'autant plus épaisse qu'on désirait un miroir plus parfait. Une éponge et une pierre ponce étaient toujours attachées auprès de ces miroirs, qu'il fallait polir sans cesse.

Euripide et Sénèque parlent de miroirs d'or ; peut-être s'agit-il seulement de la bordure ou des ornements seuls du miroir : ne dit-on pas une montre d'or, bien que la montre seule soit faite de ce métal ?

Sophocle, Platon, Pausanias à propos des miroirs, racontent que l'on prodigua l'or, l'argent et les pierres. « La valeur de quelques-uns, dit Sénèque, surpassa la dot que le Sénat donna à la fille de Cr. Scipion » (soit 11,000 as, c'est-à-dire 550 livres de notre monnaie).

Il serait très étonnant que, connaissant l'usage du cristal, les anciens ne s'en fussent point servi pour la fabrication des miroirs.

Aristote écrit, en effet, « que le verre et le cristal ont besoin d'être doublés d'une feuille de métal pour rendre l'image qu'on leur présente » ; les miroirs en verre remonteraient ainsi à une époque fort reculée.

Suivant Plin, les anciens auraient aussi employé des pierres pour fabriquer leurs miroirs : « la pierre obsidienne ou verre obsidien », du nom d'Obsidius, qui, le premier, en avait indiqué l'emploi. C'était, non point du verre, mais une pierre volcanique, originaire d'Ethiopie, noire comme le jais et ne donnant qu'une image fort imparfaite. Elle n'avait d'ailleurs aucun rapport avec la « pierre spéculaire », albâtre gypseux, découvert sous Néron, assez semblable à l'alun de roche, et dont les lamelles transparentes garnissaient les ruches d'abeilles, les fenêtres et les litères, à défaut de vitres.

La pierre appelée « phengites » était tout aussi diaphane, mais plus blanche et pouvait réfléchir les images. Néron, pour construire le temple de la Fortune, employa la « phengites » ; c'était probablement une espèce de sélénite ou de chaux sulfatée laminaire.

Domitien en fit garnir tous les murs de ses portiques, afin de voir tout ce qui se passait derrière lui pendant ses promenades.

Les Romains semblent avoir connu des miroirs ou glaces pareils aux nôtres. Des plaques de verre, recouvertes d'une couche de métal, étaient fabriquées dans les célèbres verreries d'Alton.

Les miroirs de métal étaient petits, de forme ronde ou ovale, avec un manche ou une poignée ; les esclaves les tenaient à la main pendant la toilette de leurs maîtres. On en incrustait les plats, les bassins, les tasses et les gobelets.

Quintilien cite cependant un miroir de grande dimension, devant lequel s'exerçaient Démétrios, et Vitruve et Salluste parlent de « miroirs fixés dans les murailles ». Claudien représente la chambre de Vénus comme recouverte de miroirs, de façon que la déesse pût voir partout son image.

L'invention des miroirs de glace « oufflés » doit avoir, en tous cas, précédé de beaucoup le treizième siècle, puisque les auteurs allemands de ce temps-là en parlent comme d'une chose très commune. Conrad, d. Wartbourg, ajoute qu'on en fabriquait avec des cendres.

Un moine français, anglais, qui enseigna à Oxford, à Paris et à Rome, John Peckham, dans un traité d'optique écrit en 1272, parle de « miroirs de verre doublés de plomb ».

Lazari nous affirme que les Vénitiens, seulement au quatorzième siècle, eurent l'idée de remplacer les miroirs de métal poli par des miroirs de verre, doublés d'une feuille métallique.

Cette tentative ne réussit guère, et, en 1503, deux Muranais, Andrea et Domenico d'Anzolo dal Gallo, qui connaissaient ou avaient découvert le mode employé en Allemagne et en Flandre, demandèrent au conseil des Dix « qu'on voulait bien leur permettre de fonder une verrerie à Murano et leur donner un privilège exclusif dans tout le territoire de la République pendant vingt-cinq ans ».

Ce privilège leur fut accordé pour vingt ans, au bout desquels le nombre de miroiriers devint si considérable que la République dut les séparer des autres verriers et les établir en confrérie particulière.

Le premier édifice où l'on ait fait usage de glaces est le palais Farnèse. Ces fameuses glaces de Venise, si longtemps estimées, les plus épaisses, les plus biseautées, les mieux gravées, les mieux scellées, y compris les petits miroirs du salon Louis XIII à Fontainebleau et du musée de Cluny données à François Ier et à Henri III par les ambassadeurs de la sérénissime République, et le joli bijou du Louvre, dit « de Catherine de Médicis », n'étaient pas, à proprement parler, des glaces, mais bien des verres à vitres étamées et obtenus par les mêmes procédés que les carreaux de fenêtre d'aujourd'hui, c'est-à-dire « par le soufflage », qui rendait inévitables les bulles et les stries.

Ajoutons que les miroirs des quatorzième et seizième siècles, fabriqués soit à Venise, soit en France, soit à Nuremberg, furent de petite dimension, à cause de leur mode de fabrication. Il était réservé à l'industrie française d'inventer « le coulage », qui seul permet de produire des glaces de toute grandeur.

Depuis longtemps, la France rivalisait avec Venise pour le commerce des verreries et voyait avec peine cette ville conserver le monopole de la fabrication des glaces et en importer chez nous pour plus de cent mille écus par an.

Colbert résolut de l'affranchir de ce tribut onéreux ; il rappela, à force d'argent, dix huit ouvriers français qui travaillaient dans la fabrique vénitienne de Mourra (Murano), et il fit donner au sieur Poquelin, marchand-mercier de Paris, le privilège exclusif « de polir et d'ourer les plats de verre blanc soufflés à Tour-la-Ville, près de Cherbourg ».

C'était à Paris que ces verres, venus bruts de Normandie, étaient polis et étamés. En même temps, le ministre organisait une société qui, dirigée par Nicolas Du Roy, receveur général d'Orléans, ouvrit (1665) une verrerie dans le faubourg Saint-Antoine, sur l'emplacement occupé aujourd'hui par la caserne de Reuilly, sous le titre de : Manufacture des glaces de miroirs par des ouvriers de Venise.

Déjà Henri II avait tenté pareille aventure, en donnant, le 13 juin 1551, des lettres-patentes « accordant à Thèses Mutio, gentilhomme italien de Bologne, le privilège de fonder en France verres et miroirs à la façon de Venise ». Il en avait été de même, toujours inutilement, sous Henri IV et Louis XIII (1634).

On se disputa bientôt les glaces de Tour-la-Ville ; mais près de l'usine de Poquelin se trouvait une verrerie dirigée par le sieur Lucas du Nehou, lequel ne put se résigner au succès de ses voisins. Lucas chercha et trouva le procédé de « coulage », qui devait remplacer presque complètement le procédé vénitien ; une compagnie de capitalistes, sous le nom d'Abraham Théart, obtint, en 1688, un privilège pour la fabrication des glaces coulées, « à la condition de dépasser 60 pouces de long sur 40 de large ».

La compagnie de Tour-la-Ville réclama vainement et fut forcée de se fonder dans celle de la rue de Reuilly, déjà en possession du vieux château de Saint-Gobain, dans la forêt de la Fère, près de Laon.

Aujourd'hui, la manufacture de Saint-Gobain fabrique annuellement 200,000 mètres de glace. En Europe, la fabrication atteint 835,000 mètres carrés. En 1672, Louis XIV faisait mettre « des glaces françaises » à ses voitures, et la manufacture royale fournissait toutes les glaces qui devaient décorer la grande galerie des glaces à Versailles et le palais de Fontainebleau. On préféra dès lors aux glaces de Venise les glaces françaises, moins chères et plus parfaites.

En 1699, M<sup>me</sup> de Fiesque donnait, pour un miroir, une mauvaise terre rapportant du blé.

En 1702, le mètre de glace se payait 165 livres ; en 1802, 205 livres ; en 1862, 45 fr. Une glace de 4 mètres valait, en 1702, 2,750 livres ; en 1802, 3,644 livres, et en 1862, 262 fr. seulement.

Nous ne parlons pas de la pureté qu'a acquise le verre des glaces ; il suffit de les comparer avec les anciens miroirs pour se rendre compte des progrès, acquies, de 50 à 60 pouces et plus, étaient fournies par la manufacture royale.

Rapportons, en terminant, que pendant fort longtemps, en France, les femmes portaient un miroir de poche, large comme la main et accroché à la ceinture comme les montres modernes. Cette mode paraît avoir été abandonnée vers le milieu du dix-septième siècle. Depuis 1669 l'importation des glaces de Venise était prohibée.

Aujourd'hui, il y a des glaces partout, jusqu'aux colliers des chevaux de charrette (à quoi servent-elles ?), et, depuis la glace minuscule encadrée dans une boîte de zinc jusqu'à la grande psyché qui permet à l'élégante de se mirer de la tête aux pieds, ce serait une grande privation que la suppression de ce compagnon indispensable de la toilette.

### (La Mosaïque.)

#### REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 26 (23 décembre 1876.)

Le typhon du golfe de Bengale. — La chimie avant Lavoisier, par M. ISAMBERT. — Les composés du cobalt et du tantale, par M. JOLY. — Les plantes intra-mercurielles. — Académie des sciences de Paris. — Les étonnantes découvertes. — Chronique scientifique.

#### REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 26 (23 décembre 1876.)

Charlotte Brontë, d'après de nouveaux documents, par LEO QUENNEL. — La petite Russie, par M. Alfred RAMBAUD. — Nicolas Pasquier, sa vie et ses écrits, par M. L. AUDIAT. — Question d'Orient : La Bulgarie. — Causerie littéraire. — Notes et impressions, par X\*\*\*. — La semaine politique.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

CHACUN JOURNAL.

Paris. .... Six mois : 42 fr. — Un an : 20 fr.

Départements. .... 45 » — 25 »

LES DEUX JOURNAUX RÉUNIS.

Paris. .... 20 » — 36 »

Départements. .... 25 » — 42 »

Prix du numéro : 50 centimes.

## BOURSE

### COURS DES FONDS.

GALATA, le 11 janvier 1877.

Ouv. du m. Cp. det. P. 43 2 —

Hausse. .... 43 11 —

Dettes Générale 5 0 0

Clôt. du soir. .... 12 32 —

Après Bourse. ....

Actions S. Gén. .... comp. det. L. S. 2 38 —

de la Société de banque et de valeurs, comp. det. .... 4 28 —

de la Banque de Const. .... 3 40 —

du Crédit Austro-Turque. .... 2 22 —

du Crédit Général. .... L. T. 2 22 —

Tramway. .... 4 40 —

Société Commerciale Ottomane. .... 4 —

Laurium, comp. détaché. .... Fr. 62 —

Crédit Hellénique (escompte). .... 114 —

Obligations des Chemins de fer. .... 34 1/2 —

1863 c. c. détaché. .... 70 —

1865 c. c. détaché. .... 70 —

Emprunt. .... 1869 » 58 —

1872 » 20 1/2 —

1873 » 56 1/2 —

### COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 400 Piastres.)

Livre anglaise. .... P. 109 30

Pièce de 20 francs. .... 87 28

L'opéra royal. .... 88 20

Droit (Crémé). .... 51 20

Médaille blanc (différence). .... 104 20

B. chik (différence). .... 110 1/2

Métallique. .... 112 20

En papier monnaie. .... 157 20

Cuivre. .... 152 —

### REQUÉMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 10 janvier 1877

De Marseille français Cyprien cap. Latit marchandises et passagers agence Fraissinet.

De Alexandrie égypt. Mahallah cap. Rubin marchandises et passagers agence Egyptien.

DÉPARTS DES VAPEURS  
Pour Marseille français Provence cap. Noudem marchandises et passagers.  
Pour Soula anglais Mary cap. Allison lest.

ARRIVÉES DES VOILIERS  
De Cardiff autrichien Elena cap. Mandich charbon pour Comptel.  
De Cardiff italien Emanuele cap. Schiaffino charbon pour Comptel.

DÉPARTS DES VOILIERS  
Pour Marseille hellène Y. Nicolaos cap. Kiparsis grains de blé.  
Pour Marseille hellène A. Trias cap. Mahutas grains de blé.  
Pour Marseille italien Marilla cap. Merello grains de blé.  
Pour Dunkerque italien Indus cap. Callarata grains de blé.  
Pour Falmouth italien St Domenico c. Pescio orge de Kustendjé.  
Pour Palerme autrichien Ennio c. Sigovich son pour Yarna.  
Pour Soula italien Campodonico cap. Campodonico lest.  
Pour Kustendjé anglais Wansbeck cap. Pakcham lest.

Directeur-Gérant N. BORDEAUX.

## ANNONCES

### CRÉDIT LYONNAIS

SOCIÉTÉ ANONYME.  
CAPITAL FRANCS 75,000,000.  
Versé frs. 37,500,000 Réserve frs. 13,656,366 4

LYON PARIS MARSEILLE LONDRES ALEXANDRIE LE CAIRE etc., etc., etc.

Le CRÉDIT LYONNAIS fait toutes opérations de Banque, Avances sur titres, ouverture de compte-courants, émission de traites sur les diverses places de France et de l'Étranger.  
Emission de Lettres de Crédit.  
Ordres de Bourse, Garde de Titres.  
Il reçoit les versements de fonds et délivre des Bons à Échéance à des conditions déterminées.  
BUREAU A CONSTANTINOPLE  
10, Rue Merterbany Yacouh han, G. IATA.

### BANQUE IMPÉRIALE OTTOMANE.

Les bureaux de la Banque Impériale Ottomane à Galata et ceux de la D. tie Publique à Stamboul, seront fermés samedi, 1/13 janvier 1877, et jeudi 6/18 janvier courant.

Constantinople, le 11 janvier 1876.

### CRÉDIT LYONNAIS.

#### AVIS

Les bureaux et la caisse du Crédit Lyonnais seront fermés samedi, 13 du courant.

Constantinople, le 11 janvier 1877.

### MINISTÈRE DE LA GUERRE

#### AVIS

Lundi, 3 janvier (v. s.), aura lieu la vente définitive aux enchères publiques de 100,000 oques de son déjà soumissionné à 17 1/2 paras l'ocque.

La susdite quantité de son sera livrée dans le courant de dix jours à partir de la signature du contrat et le montant en sera payé au comptant en caimé à 100 piastres.

Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dâr-i-Chouhra le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 11 janvier 1877.

### MINISTÈRE DE LA GUERRE.

#### AVIS

Lundi, 3 janvier (v. s.), aura lieu l'adjudication définitive de 2000 pièces de toile d'Amérique, de 12 livres, déjà soumissionnée à 79 piastres la pièce.

La livraison de cette marchandise doit être faite sans délai et le montant en sera payé par le Trésor du Nizamé à la présentation du reçu au comptant en médijidi d'agent, à raison de 21 1/2 piastres.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dâr-i-Chouhra le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 11 janvier 1877.

ZU DER EINWEIHING DES NEUEN DEUTSCHEN KRANKENHAUSES.

Pera, rue Defterdar, n° 108 (Taxim) am Sonntag den 14<sup>ten</sup> januar Wollmittags 11 Uhr werden die Mitglieder des Deutschen Wohltätigkeits-Weirens ergebnst eingeladen.

ADMINIST. DU « MAHSOUSSÉ »

SECTION DU PETIT CABOTAGE.

#### AVIS

Samedi prochain, 14/13 janvier 1877, à l'occasion de la fête du jour de l'an (v. s.), la ligne des Îles des Princes sera servie par un seul bateau qui fera ses voyages comme suit :

Départ du matin à 2 h. 45 m. de Pendik, Cartal, Prinkipo, Halki, Antigoni, Proti.

Le départ du soir aura lieu à 10 h. du pont pour Pendik touchant aux mêmes échelles.

Constantinople, le 30 décembre 1876 (v. s.)

#### AVIS

Un ancien élève de l'école des beaux-arts de Paris désire donner des leçons de dessin d'ornements, de paysage, d'aquarelle et de géométrie élémentaire. Il accepterait des élèves aussi bien dans les familles que dans les écoles.

S'adresser au bureau du journal.

### NOUVEL HOTEL

#### F. LOGOTHETI.

Monsieur François Logotheti à l'honneur de prévenir les respectables familles qui désirent prendre des appartements en ville, qu'à partir du premier octobre sa magnifique maison occupée jusqu'à ce jour par Son Exc. Abraham pachà, sera de nouveau ouverte comme hôtel. L'élégance de ses appartements, son confort intérieur et sa vue féérique sur la Corne d'Or, le placent au niveau des plus beaux hôtels de l'Europe.

Prix très-modérés.

## MINISTÈRE IMPÉRIAL DES FINANCES.

### AVIS

Le gouvernement impérial ayant mis en vente, par enchères publiques, à Salonique, le moulin dit Tchak-Atik Déjirmé, avec toutes ses dépendances, sis à Drama (village de Salonique) d'une superficie totale de 10 Deunums environ, borné d'un côté par Enlak Tchakir, de l'autre par le cours d'eau du moulin et du troisième côté, par les terrains de Raif bey, et rapportant annuellement 3750 Piastres, on en a offert jusqu'à présent 37,500 Piastres, payables en caimés et métalliques, au cours légal, moitié comptant et moitié dans soixante jours.

Un délai de 21 jours est fixé, à partir du 21 Décembre courant, pour l'adjudication et le transfert définitifs dudit moulin.

Les personnes qui voudraient surenchérir à Constantinople, sont invitées à se présenter, dans le courant du délai fixé, à la cour des Comptes, au Ministère des finances.

Constantinople, le 27 décembre 1876 (v. s.)

## TEUTONIA.

SONNABEND, 13 JANUAR, 9 UHR

THEATER UND TANZ.

### (Circulaire.)

M. ....  
Me basant sur les observations, que depuis dix ans, j'ai été à même de faire sur la marche et le progrès de l'art musical à Constantinople, j'ai voulu entreprendre une publication musicale, dont le succès me paraît assuré grâce au bienveillant concours que les Professeurs distingués de cette ville ont bien voulu m'accorder.

J'ai donc l'honneur de vous annoncer qu'à partir de janvier 1877, il paraîtra chaque mois une livraison de musique sous le nom de « Revue Musicale » contenant quatre nouvelles compositions de tous genres et de divers auteurs.

Je porte aussi à la connaissance de MM. les dilettanti-compositeurs, que leurs œuvres, adressées à la Direction, seront publiées gratis, après toutefois leur acceptation, par un jury, institué à cet effet.

Un courrier musical, remplissant le recto de la dernière page, donnera un aperçu de plus à la publication.

Veillez, M. .... agréer mes respectueux hommages.

Pera, le ..... 1877 F. ADAM.



# MIR ET COTTEREAU

## ÉTRENNES PARISIENNES

### BIJOUTERIE FINE DANS LES PLUS NOUVEAUX MODÈLES

## Dépôt de Montres des maisons Breguet et Oudin.

### ITINÉRAIRE DES BATEAUX DU CHIRKET-I-HAIRE.

A partir du Samedi 1/13 Janvier 1877, jusqu'au 31 Janvier v. s.

Saison d'Hiver.

#### SERVICE JOURNALIER

#### SERVICE DES DIMANCHES

DESCENTE.		MONTÉE.	
Côte d'Europe.		Côte d'Europe.	
(Avec communication à la côte d'Asie.)		(Avec communication à la côte d'Asie.)	
2 10 De Yenimahalle, Mézarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikou, Scutari, Boyadjikou, R. Hissar, Bebek. (Continuant avec le bateau qui part à 3 h. 30 de Bebek.) (au 17 janvier à 2 h.)	19	3 15 Pour Cabatach, Scutari, Béchiktach, Couscoundjou, Ortakou, Beylerbey, Tchengeh, Arnaoutk., Candilli, A. et R. Hissar, Boyadjikou, Candilli, Pachabagitché, Beicos, Yenikou, Therapia, Buyukdere, Yenim.	6
3 15 De Yenimahalle, Mézarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikou, Emirghian, R. Hissar, Bebek. (au 17 janvier à 3 h.)	25	4 — Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk., Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenikou, Therapia, Buyukdere, Mézarb.	19
4 45 De R. et A. Kavak, Mézarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikou, Scutari, Emirghian, R. Hissar, Bebek, Arnaoutk., Couroutchesme, Ortakou, Béchiktach.	32	5 30 Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk., Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenimahalé, R. et A. Kavak.	26
5 30 De Mézarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikou, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bebek, Arnaoutk., Couroutchesme, Ortakou, Béchiktach.	15	6 30 Pour Scutari, Béchiktach, Couscoundjou, Ortakou, Beylerbey, Tchengeh, Yenimahalle, R. et A. Kavak.	2
7 — De Yenimahalle, Buyukdere, Therapia, Yenikou, Beicos, R. Hissar, A. Hiss., Candilli, Arnaoutk., Beylerbey, Ortakou, Couscoundj., Béchiktach, Scutari.	6	8 15 Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk., Yenikou, Therapia, Buyukdere, Mézarb., Yenimahalle.	22
8 15 De A. et R. Cavak, Mézarbournou, Buyukdere, Therapia, Beicos, Yenikou, Arnaoutk., Couroutchesme, Ortakou, Béchiktach.	25	10 — Pour Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenikou, Therapia, Buyukdere, Mézarb., Yenimahalle.	19
10 — De Mézarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikou, Emirghian, Arnaoutk., Ortakou, Béchiktach.	22	10 45 Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk., Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenimahalé.	32
		11 15 Pour Bebek, R. Hissar, Boyadjikou, Yenikou, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yenimahalle.	25
<b>Ligne d'Arnaoutkoul.</b>		<b>Ligne d'Arnaoutkoul.</b>	
2 15 D'Arnaoutkoul, Couroutch., Ortakou, Béchiktach.	2	3 50 Pour Arnaoutkoul directement.	21
2 50 D'Arnaoutkoul, Couroutchesme, Ortakou, Béchiktach.	23	9 30 Pour Béchiktach, Ortakou, Couroutch., Arnaoutkoul, Tchengehikou.	23
3 20 De Bebek, Arnaoutkoul, Couroutchesme, Ortakou, Béchiktach.	22	10 15 Pour Cabatach, Béchiktach, Ortakou, Couroutch., Arnaoutkoul.	6
4 10 D'Arnaoutkoul, Couroutchesme, Ortakou, Béchiktach.	21	11 40 Pour Béchiktach, Ortakou, Couroutch., Arnaoutkoul.	23
5 45 D'Arnaoutkoul, Couroutch., Beylerbey, Ortakou, Couscoundjou, Béchiktach, Cabatach.	23	12 — Pour Béchiktach, Ortakou, Couroutchesme, Arnaoutkoul.	2
8 — De Bebek, Yenikou, Arnaoutkoul, Tchengehik., Beylerbey, Ortakou, Béchiktach et Scutari.	2		
11 — D'Arnaoutkoul directement au Pont.	23		
<b>Côte d'Asie.</b>		<b>Côte d'Asie.</b>	
2 10 Beicos, Pachabagitché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanik., Tchengehikou, Beylerbey, Couscoundj. (au 17 janvier à 2 h.)	21	3 15 Directement pour Yenikou. (exc. les Vendredis.)	2
2 15 De Yenimahalle, Tchengehik. Beylerbey, Couscoundj., Cabat.	6	5 — Pour Béchiktach, Couscoundj., Beylerbey, Tchengehik., Arnaoutkoul.	23
4 — De Buyukdere, Beicos, Pachabagitché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanik., Tchengehikou, Beylerbey, Couscoundj. (exc. les Vendredis.)	33	9 35 Pour Couscoundj., Beylerbey, Yenikou, Vanikou, Yenimahalle.	2
4 — De Yenikou, Tchengehik., Couscoundj. (exc. les Vendredis.)	2	10 30 Pour Couscoundj., Beylerbey, Tchengehikou, Vanikou, Yenimahalle.	33
10 20 De Yenikou, directement au pont.	2	11 15 Pour Couscoundj., Beylerbey, Tchengehik., Vanikou, A. Hissar, Candilli, Pachabagitché, Beicos.	21
		11 40 Pour Cabatach, Couscoundjou, Beylerbey, Tchengehik., Vanik., Bebek à l'échelle du jardin.	22

Ligne de Scutari.		DU PONT A SCUTARI.	
H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
2 15	8 45 t. Béch.	9 30	9 5
2 45	9 20	9 30	9 35
3 15	10 10	3 30	10 5
3 45	10 30	4 30	10 50
4 15	10 50	5 —	11 10
4 45	11 15	5 35 t. Béch.	11 30
5 15	11 35	6 5	12 5
6 20	12 —	8 —	—
7 —	—	8 35	—
8 15	—	—	—

#### Service des Dimanches.

DE SCUTARI AU PONT.		DU PONT A SCUTARI.	
H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
9 30	8 50 t. Béch.	2 30	9 30
3 —	9 30	3 —	10 —
3 35	10 —	3 35	10 35
4 15	10 30	4 15	11 5
4 45	11 —	4 45	11 35
5 30	11 30	5 25 t. Béch.	12 5
6 15	12 —	6 10	—
7 —	—	7 —	—
8 15	—	8 15	—
—	—	9 —	—

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

### PROFITEZ DE L'OCCASION.

Grand Rue de Péra, N° 311, près du Théâtre Concordia

## LIQUIDATION AU GRAND RABAIS

Vente pour cause de réalisation.

Les héritiers de feu STOENESCO, désirant réaliser le stock en leur possession, consistent en Bijouteries, horlogeries, pendules en tous genres etc., etc., le mettront en vente à partir d'aujourd'hui.

On peut profiter de l'occasion.

Constantinople, 9bre 1876.

## QUEEN INSURANCE COMPANY.

CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc. des taux très-modérés. Pour plus amples renseignements, s'adresser à N° 9, KUCUCIOV KULU, vis-à-vis la douane de Galata. G. VAN LENNEP AGENT

#### MINISTÈRE DU COMMERCE.

#### AVIS.

Les créanciers du failli Yanni Léondopoulo, sont invités à se présenter dans la Chambre des juges-commissaires siégeant au ministère du Commerce à partir de jeudi 25 Zihidjé et 30 décembre 1876 (v. s.) de 6 à 10 heures à la turque dans le délai de 20 jours pour vérifier leurs créances conformément aux art. 199 et 200 du Code de Commerce ottoman. N. B. La vérification sera faite par devant le juge-commissaire et en présence des syndics.

#### MINISTÈRE DU COMMERCE.

#### AVIS.

Les créanciers du failli Alexi Papa Parissi, marchand de sucre, demeurant à Haskouy, sont invités à se présenter dans la Chambre des juges-commissaires siégeant au ministère du Commerce à partir de jeudi 25 Zihidjé et 30 décembre 1876 (v. s.) de 6 à 10 heures à la turque pour vérifier leurs créances conformément aux art. 199 et 200 du Code de Commerce ottoman. N. B. La vérification sera faite par devant le juge-commissaire et en présence des syndics.

### LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action solutrice sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR

### POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gerçures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

### ESTRATTO.

Per atto del giorno 31 Dicembre 1876 si è costituita società in nome collettivo tra i Signori Sisto Guggiaro, Felice Ferrario, e Giambattista Dal-ggio sudditi italiani residenti in Constantinopoli, sotto la ragione di commercio «S. GUGGIARI e C.» avente per oggetto il commercio per commissione in conto esclusivo dei corrispondenti — la cui sede è in Constantinopoli, ed è duratura per anni quattro cominciando dal 1° Gennaio 1877 per terminare col 31 dicembre 1880. Ciascuno dei soci è autorizzato a reggere, amministrare e firmare in nome della Società. Constantinopoli, 8 Gennaio 1877.

UNE PERSONNE, enseignant très méthodiquement la tenue des livres en partie double, se charge de donner des leçons dans la langue française et grecque.

S'adresser aux bureaux du journal.

#### AVIS IMPORTANT.

La maison de commerce C. Michele Figlio, 4 et 6, rue Fildjandjilar-Yokousou, à Stamboul a l'honneur de prévenir le public en général et sa nombreuse clientèle en particulier qu'elle vient de recevoir une expédition considérable de bobines de fil de toute qualité et de toutes couleurs, provenant des meilleures fabriques d'Angleterre. La maison C. Michele Figlio est en mesure de céder ces bobines à des prix excessivement modérés.

### EXTRAIT DE VIANDE DE LIEBIG

de FRAY-BENTOS (Amérique du Sud.)

Quatre médailles d'or | Trois Diplômes honoraires  
Paris 1875 (2) Havre 1868, Moscou 1872 | Amsterdam 1869, Paris 1872, VIENNE 1873.

Un Diplôme Hors Concours Lyon 1872.

Seulement vrai quand l'étiquette de chaque pot contient la signature *J. Liebig* en couleur BLEUE

Dépôt Central de la Compagnie Liebig pour l'Autriche-Hongrie VIENNE I Wollzeile 6-8

CARL BERCK

J. R. fournisseur de la Cour.

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.

## COMPAGNIES ANONYMES D'ASSURANCES MARITIMES FRANÇAISES

### LE COMPTOIR MARITIME

CAPITAL SOCIAL :  
TROIS MILLIONS DE FRANCS

### LA PRÉVOYANCE

CAPITAL SOCIAL :  
DEUX MILLIONS DE FRANCS

### LA MÉLUSINE

CAPITAL SOCIAL :  
DEUX MILLIONS DE FRANCS

### LA SÉCURITÉ

CAPITAL SOCIAL :  
UN MILLION CINQ CENT MILLE FR.

### AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour souscrire collectivement sur cette place des contrats d'assurance maritime et de navigation intérieure et pour risques de transport. La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance les obligeait le plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces assurances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.

M. IGNACE ALBANI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'agence à Moumhané Cité Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET.

## EAU MINÉRALE BI-CARBONATÉE SODIQUE

PRÈS

BROSSE

**TCHITLI**

PRÈS

BROSSE

22 Séphir 1259. CONCESSION PAR IRADÉ IMPÉRIAL. 13 Juin 1867. Vente en gros et en détail, au siège de la compagnie Formière, rue Yéni-Djami, N° 16, 48, 20 et 22 à Stamboul. — Cette eau rivalise en propriété thérapeutique avec toutes les sources de l'Occident appartenant à cette classe.

## PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ» MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ : Mercredi 17 Janvier à 3 h. 1/2 p. m. touchant Gallipoli Dardanelles, Mételin, Smyrne, Chio et Rhodes. Vapour : Mahalla, Capitaine Rubin.

### ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

## L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très-modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le sous-sigé. L'agent général, fondé de pouvoirs Goleta, Karakeuy N° 13. En face de la Bou-se, à côté de Kaviar-Han.

### COMPAGNIE RUSSE



### DE NAVIGATION A VAPEUR

DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA

Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis : arrivée à Odezza les mercredis et les samedis matin arrive à Odezza à Constantinople les lundis et les jeudis. D'ODESSA en correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof, avec Kherson, N. Nikolaïev et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

DURÉE DU TRAJET DE CONSTANTINOPLE :  
à Pétersbourg ..... 404 heures  
à Moscou ..... 4 1/2 jours  
à Vienne ..... 98 h. 55 m.  
à Paris ..... 438 h. 46 m.  
à Londres ..... 6 jours  
à Berlin ..... 144 h. 5 m.

Le train de Vienne pour Paris part 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odezza, et le train pour Odezza 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embaras à Odezza, du trajet du bateau au chemin de fer, la Compagnie a établi un service spécial entre le débarcadere des bateaux et la gare de Koulikovo du Chemin de fer : les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe. Pour POTI. — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Escala à Inéboli, Samson, Kerasounde, Ordou, Trébizonde et Batoum. Service spécial entre Batoum et Poti. Arrivée à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY, touchant à Port-Saïd et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 Oct. Pour ALEXANDRIE. — Les samedis de tous les 15 jours. Escala : aux Dardanelles, à Smyrne, Chio, Rhodes, Mersine, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Saïd. Arrivée à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine. Le bureau des Postes de l'Agence reçoit les lettres simples et chargées, envois d'argent et envois des bandes pour toute la Russie et le Caucase, les lettres simples et envois sous bandes pour toute l'Europe voie d'Odezza.

## TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.